

Hommage au pionnier français de l'identification et la compréhension des enfants à haut potentiel intellectuel : Jean-Charles Terrassier

A. M. CAULETIN-GILLIER¹, A. BOSCHI²



L'année 2022 a débuté avec la disparition d'un grand psychologue – au sens propre comme au figuré –, pionnier en France dans l'identification et la prise en charge des enfants à haut potentiel. Nous avons eu la chance de collaborer avec lui au sein du même cabinet de nombreuses années et ce jusqu'au dernier jour et ce sont autant l'homme que le grand psychologue qu'il était qui vont nous manquer.

Fils unique d'une des plus jeunes pharmaciennes de France et d'un père médecin disparu prématurément alors qu'il n'avait pas encore un an, il a donc été pupille de la Nation. Jean-Charles Terrassier s'est tout d'abord orienté vers des études de pharmacie avant de changer d'orientation et d'intégrer un cursus de psychologie à la Sorbonne, à Paris. À la fin

de ses études, déjà passionné par l'expression de l'intelligence, il s'enquiert auprès de ses professeurs sur les enseignements et dispositifs existant pour les enfants présentant de hautes aptitudes intellectuelles et constate avec effroi que rien n'existe. Il consacre alors sa vie à étudier le développement de l'enfant et travaille au début de sa carrière aussi bien avec des populations d'individus avec déficience intellectuelle qu'avec des enfants « précoces » comme il aimait les appeler. C'est d'ailleurs lors de ses missions à l'ITEP (Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique) de Vogelade qu'il rencontre un jeune patient dont il prendra en charge l'éducation et qu'il décidera d'adopter plus tard. Sa générosité envers les enfants était immense puisqu'il accueillait également au cours de sa carrière, un autre enfant venu seul de l'étranger, pour être scolarisé dans une école spécialisée niçoise.

Jeune diplômé, il réalise à quel point le sujet de l'intelligence est délicat à aborder en France à cette époque. Dans un article récent, Jacques Grégoire (2021), Docteur en Psychologie et Professeur à l'Université Catholique de Louvain, explique très clairement que « *la question du haut potentiel a été bannie du débat public dans la foulée de mai 1968* ». Il s'agissait, à cette époque, d'un sujet tendancieux, associé à la recherche d'une forme d'élitisme. Jean-Charles Terrassier a été l'un des rares en France, à l'époque, à publier sur le sujet ce qui lui a valu quelques inimitiés d'ailleurs. La France ayant été pionnière en matière d'évaluation de l'intelligence avec les travaux du psychologue niçois Alfred Binet, inventeur de la mesure du quotient intellectuel, il s'agit là d'un paradoxe que Jacques Grégoire n'a pas hésité à soulever. Ce n'est que lorsque l'on a commencé à évoquer les difficultés éventuelles auxquelles

1. Psychologue spécialisée en neuropsychologie, exercice libéral, 34 Rue Paul Déroulède, 06000 Nice.

cauletinam@gmail.com

2. Directeur Psychologue, Docteur en Psychologie, exercice libéral, 34 Rue Paul Déroulède, 06000 Nice.

aurelieboschi@protonmail.com

.....

Pour citer cet article : Cauletin-Gillier, A. M., & Boschi, A. (2022). Hommage au pionnier français de l'identification et la compréhension des enfants à haut potentiel intellectuel : Jean-Charles Terrassier. A.N.A.E., 178, 000-000.

certaines personnes à haut potentiel pouvaient être confrontées, que le sujet a pu être plus facilement évoqué. Par la suite, il a été essentiellement question des vulnérabilités associées au HPI, comme s'il n'était plus possible d'aborder ce sujet sans le pathologiser. Mais c'est à ce prix-là qu'on a pu sensibiliser l'Éducation nationale et ouvrir un débat public. On est passé du déni à une forme de fascination avec pléthore de communications sur le sujet, plus ou moins fondées scientifiquement. Après ces deux extrêmes, nous pouvons espérer aujourd'hui qu'une vision plus objective du haut potentiel intellectuel soit véhiculée.

Conscient de la sensibilité du sujet, Jean-Charles Terrassier fonde, en 1980, sur le modèle d'associations anglo-saxonnes, l'ANPES (Association Nationale pour les Enfants Surdoués), qui deviendra en 1987 l'ANPEIP (Association Nationale pour les Parents d'Enfants Intellectuellement Précoces), afin de tenter de modifier les représentations collectives associées aux particularités de ces enfants et de leur apporter aide et soutien en fédérant les familles.

Poursuivant ses recherches, il apportera une contribution conséquente à la connaissance du sujet en théorisant un certain nombre de concepts, comme celui de la dyssynchronie, de l'effet Pygmalion négatif ou encore en proposant des techniques psychométriques visant à aider à la décision d'un saut de classe (le QI Compensé).

Le concept de « dyssynchronie »

Jean-Charles Terrassier s'est inspiré du concept d'« hétérochronie » utilisé par Zazzo et son équipe (1960), pour désigner le fait que, comparé à un enfant normal, l'enfant présentant un retard mental se développe « à des vitesses différentes suivant les différents secteurs du développement psychobiologique ». Afin d'éviter toute confusion avec les enfants souffrant de déficience mais aussi de sortir du domaine de la psychopathologie associé au terme de « dysharmonie développementale », il lui fallait trouver une dénomination plus en adéquation avec le développement de certains enfants à haut potentiel intellectuel. La dyssynchronie est, selon lui, l'ensemble des décalages tant internes que sociaux qui peuvent être présents chez un enfant à haut potentiel intellectuel, sans être pour autant systématique. Il a présenté pour la première fois cette notion au 2nd Congrès Mondial pour les enfants surdoués à San Francisco en 1977 où elle a reçu un accueil favorable. Elle a plus tard été vulgarisée en entrant notamment dans le dictionnaire Petit Larousse.

Parmi les **dyssynchronies internes**, Jean-Charles Terrassier distinguait (1968) :

- **une dyssynchronie entre développement des fonctions verbales et développement psychomoteur** caractérisée par le décalage entre l'excellent niveau verbal et la moindre aisance motrice, notamment au niveau du graphisme. Ce décalage est souvent mal vécu par l'enfant qui ne peut se satisfaire d'un mode d'expression incapable de suivre le rythme de sa pensée. Jean-Charles Terrassier observait qu'il pouvait s'ensuivre des conduites d'évitement ou de refus, ne faisant qu'accroître ce décalage par sous-investissement de certains apprentissages comme l'écriture ;

- **une dyssynchronie entre les divers domaines du développement intellectuel** caractérisée par des différences significatives entre les indices des échelles d'intelligence de Wechsler. À la lumière de l'avancée de la neuropsychologie, on peut désormais, grâce à un bilan neuropsychologique complet, rechercher d'éventuels troubles des apprentissages ou du développement associés (dyslexies, dyspraxies, troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité), susceptibles d'être plus ou moins bien compensés par les stratégies mises en œuvre et d'engendrer une sous-réalisation du potentiel ;

- **une dyssynchronie entre développement intellectuel et socio-émotionnel** caractérisée par un développement affectif plus en rapport avec l'âge réel, se manifestant principalement par une anxiété et des peurs ne pouvant être maîtrisées par un raisonnement intellectuel, aussi brillant soit-il.

Dans les **dyssynchronies sociales**, Jean-Charles Terrassier observait :

- **un décalage au niveau scolaire** se caractérisant par le fait que ces enfants étaient exposés au niveau d'apprentissage correspondant à leur âge biologique, sans que l'Éducation nationale ne prenne en compte leurs particularités et notamment leur avance développementale dans

certaines champs de la cognition. C'est sous son impulsion que s'est ouverte à Nice en 1987 la première classe « d'enfants précoces » au sein d'une école publique de Nice (Las Planas), visant à respecter le rythme de développement de ces élèves. Bien que ce projet ait été abandonné quelques années après malgré sa réussite, d'autres avancées ont vu le jour.

Le rapport Delaubier (2002), auquel Jean-Charles Terrassier a collaboré avec l'ANPEIP, a permis de diffuser une information plus homogène, fondée sur la synthèse des connaissances cliniques et scientifiques sur le sujet, et de fait, de mieux former les enseignants. Ainsi, il a été possible de proposer à ces enfants d'adapter leur parcours scolaire, grâce à la reconnaissance de leur statut d'« élèves à besoins éducatifs particuliers » mais également grâce à la nomination d'enseignants et d'inspecteurs d'académie référents HPI.

● **un décalage au sein même de la famille.** Jean-Charles Terrassier avait remarqué que les attentes des parents étaient souvent en rapport avec l'âge biologique de leur enfant. En effet, s'ils étaient souvent les premiers à remarquer la maturité de certaines de leurs réflexions, leur appétence à apprendre, leur curiosité, ils avaient par ailleurs tendance à occulter ces aspects, s'attardant plutôt sur les comportements affectifs plus en harmonie avec leur âge biologique. Il leur était alors difficile de ne pas céder aux stéréotypes véhiculés par le « surdon », leur faisant abandonner l'hypothèse d'une avance éventuelle. Ce décalage lui paraissait d'ailleurs encore plus difficile à appréhender pour les familles issues de milieux socio-culturels moins favorisés, pour lesquelles les questionnements de leurs enfants n'étaient pas toujours compris ;

● **un décalage par rapport aux pairs de même âge.** N'ayant pas toujours les mêmes centres d'intérêt que leurs pairs, Jean-Charles Terrassier constatait que les enfants HPI étaient naturellement attirés par des enfants plus âgés, plus susceptibles de leur procurer des échanges enrichissants, mais qui parfois les rejetaient, augmentant ce sentiment de différence et accroissant parfois l'isolement.

Il concluait alors avec amertume que l'enfant HPI subissait diverses pressions, à la fois de son environnement scolaire, familial, mais aussi de ses pairs de même âge, le poussant à avoir un comportement normalisé et l'obligeant en quelque sorte à renoncer à être lui-même.

L'effet Pygmalion négatif

En se référant à l'effet Pygmalion mis en évidence par Robert Rosenthal (1968) dans les années 1970, effet selon lequel on observe une augmentation des performances d'un sujet en fonction du degré de croyance en sa réussite venant d'une autorité ou de son environnement, Jean-Charles Terrassier a évoqué, pour les enfants surdoués non identifiés un « **effet Pygmalion négatif** ». Les enseignants n'ayant pas connaissance du potentiel de l'enfant, auraient à son endroit des attentes « normalisées » en termes d'apprentissages et ne l'engageraient pas à progresser à la hauteur de ses aptitudes. Incité à se conformer aux attentes de l'enseignant, l'enfant précoce non identifié, freinerait ainsi l'expression de son potentiel en tentant d'être le plus conforme à la norme des enfants de sa classe d'âge.

Le QI Compensé

Parmi les autres apports de Jean-Charles Terrassier à la prise en charge des enfants à Haut Potentiel Intellectuel, nous pouvons également citer une technique qu'il a mise au point, permettant de vérifier, en cas d'hypothèse de saut de classe, si l'enfant dispose d'une marge suffisante pour absorber cette avance (Terrassier, 2002). Selon cette technique, après avoir procédé aux calculs habituels des indices composites et du Quotient Intellectuel Total aux échelles de Wechsler, le psychologue compare les résultats de l'enfant, non plus à ses pairs de même âge, mais à ceux ayant l'âge moyen de la classe que l'on souhaite lui faire intégrer. L'âge de référence étant forcément plus élevé, s'ensuit une baisse logique des notes standard et des indices. Pour un enfant à haut potentiel dont les indices sont à deux écarts-types au-dessus de la norme (supérieurs ou égaux à 130), Jean-Charles Terrassier considérerait qu'il fallait *a minima* que les indices compensés se situent à plus d'un écart-type au-dessus de la norme (115) pour que l'enfant dispose d'une marge suffisante et se maintienne dans les meilleurs éléments de la classe afin qu'il ne perde pas confiance en ses capacités. Il préconisait toutefois une certaine tolérance pour l'indice de vitesse de traitement incluant une épreuve graphomotrice souvent moins avancée pour diverses raisons.

Jean-Charles Terrassier a également beaucoup travaillé avec ses confrères étrangers. En 1977, il a participé à la création de l'association internationale *World Council for Gifted and Talented Children* (Conseil mondial pour les enfants doués et talentueux). Il a d'ailleurs été élu comme *Member of the Executive Committee* du WCGTC en 1981.

Brillant lui-même, il a été l'un des premiers membres de l'association Mensa tant pour la branche internationale que nationale (association fondée en 1946 réunissant les personnes ayant une intelligence au-delà de la moyenne). Lors de ses prises en charge thérapeutiques, il avait à cœur d'aider les enfants à retrouver le sens de l'effort cognitif par le biais de l'humour et du jeu. C'est ainsi qu'il leur proposait souvent des énigmes les obligeant à réfléchir mais il les mettait aussi à contribution en leur demandant d'en inventer d'autres, à lui soumettre.

Affectionnant particulièrement l'art de la déstabilisation et du contrepied, mais toujours avec bienveillance, il aimait être là où on ne l'attendait pas. Avec un brin de provocation, il listait volontiers les attitudes à adopter pour « conduire un enfant surdoué à l'échec » afin de sensibiliser sur les comportements à ne pas avoir justement. Il accueillait parents et enfants avec une histoire drôle, une devinette, un casse-tête, brisait la glace d'entrée de jeu avec des éclats de rire. L'un de ses petits patients disait de lui qu'il était « son meilleur pote », et nombre d'entre eux doivent se retrouver dans cette expression. C'est ce qui a fait le succès de ses prises en charge thérapeutiques et le nombre important d'enfants, d'adultes l'ayant consulté dans l'enfance, présents le jour de ses obsèques en témoignent.

C'est donc la perte d'un grand homme que nous déplorons aujourd'hui. Merci à toi Jean-Charles pour tous les enfants que tu as aidés, en les amenant à s'approprier leur intelligence, avoir envie de l'utiliser et renouer avec un équilibre que certains n'avaient plus.

RÉFÉRENCES

- Delaubier, J.-P. (2002). *La scolarisation des élèves « intellectuellement précoces »*. Rapport à monsieur le ministre de l'Éducation nationale.
- Grégoire, J., & Bohler, S. (2021). Les HPI sont un défi pour notre éducation. *Cerveau & Psycho*, 136, 58-63. <https://doi.org/10.3917/cerpsy.136.0058>
- Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968). Pygmalion in the classroom: Teacher expectation and pupils' intellectual development. *The Urban Review*, 3, 16-20.
- Terrassier, J.-C. (1979). Le syndrome de dyssynchronie. *Neuropsychiatrie Enfance et Adolescence*, 10-11, 445-450.
- Terrassier, J.-C. (2002). Une méthode nouvelle d'évaluation de l'intérêt de la prise d'avance scolaire. *A.N.A.E.*, 67, 135-136.
- Terrassier, J.-C. (2012). L'ANPEIP. 40 ans d'action en faveur des enfants intellectuellement précoces. *A.N.A.E.*, 119, 405-408.
- Zazzo, R. (1960). Une recherche d'équipe sur la débilité mentale. *Enfance*, 4-5, 335-364.